

Arts Mouvants

Chroniques de spectacles vivants

mars 23, 2019

Onéguine, d'après Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine



Eugène Onéguine, jeune dandy désabusé, s'installe dans la maison de campagne de son oncle dont il a hérité. Lensky, son nouveau voisin et désormais ami le présente à la famille d'Olga, sa future fiancée. La sœur aînée d'Olga, Tatiana, jeune fille discrète et romantique tombe amoureuse d'Onéguine au premier regard. Elle lui fait alors parvenir une lettre enflammée à laquelle Onéguine ne répondra jamais.

La douleur est d'autant plus destructrice qu'il séduit Olga. Lensky répond à cet affront par un duel auquel il succombera. Onéguine fuit la campagne. Il retrouvera Tatiana des années plus tard et viendra alors le temps des désillusions et des remords.

Jean Bellorini une fois de plus s'attaque à un grand texte de la littérature.

Après *Un instant* inspiré de Marcel Proust, et son adaptation des *Frères Karamazov* de Dostoïevski, c'est Alexandre Pouchkine qu'il adapte ce soir au Théâtre Gérard Philippe.

Assis face à face les spectateurs s'installent et se regardent, une scène étroite les sépare.

Que se passe-t-il ? Jean Bellorini arrive à nous surprendre une fois de plus.

Le livre d'Alexandre Pouchkine est posé sur la table, la lecture d'*Eugène Onéguine* commence. En immersion complète, équipé d'un casque confortable sur les oreilles, le texte nous submerge doucement. L'Opéra de Tchaïkovski, les arrangements sonores de Sébastien Trouvé parent d'atours la poésie du texte et la musicalité de la traduction d'André Markowicz. Les acteurs se font conteurs et leur élocution fluide et moderne nous entraîne au rythme des vers du texte.

Jean Bellorini, dès les premiers vers, nous installe dans cette calèche qui au son des sabots des chevaux nous emmène avec Onéguine loin de Saint-Petersbourg. Strophes rythmées et octosyllabes fondent dans nos oreilles en un doux bruissement. Le voyage littéraire, sonore et visuel peut commencer.